

Lurelu



Documentaires

Volume 40, numéro 2, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2017). Compte rendu de [Documentaires]. *Lurelu*, 40(2), 64–65.



Documentaires

1 Au nom de la loi!

- A FRANÇOIS GRAVEL
 I KATY LEMAY
 S TOUT PLEIN D'HISTOIRES (6)
 E QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 72 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans ce sixième titre de la série «Tout plein d'histoires», on retrouve des anecdotes autour de bandits, de policiers, de lois absurdes et de juges. L'auteur pique la curiosité du lecteur dès les premières lignes avec le vol qu'il a subi chez lui. Le cambrioleur a dérobé plusieurs objets différents, «mais aucun de [ses] livres. Peut-être qu'il ne savait pas lire». Avec la touche d'humour qu'on lui connaît, François Gravel nous en apprend un peu plus sur certains faits historiques, ou encore actuels de partout dans le monde, en faisant régulièrement un parallèle avec ce qui se passe chez nous.

L'auteur a une manière très originale de présenter un documentaire. Le lecteur est tout de suite captivé par l'aventure des sorcières de Salem ou par la véritable histoire des frères Dalton. Les courts chapitres et les quelques phrases surlignées dynamisent le récit. Les collages et les différentes illustrations de Katy Lemay sont un plaisir pour les yeux.

Voilà un documentaire à exploiter de nombreuses façons en classe. Les élèves peuvent être invités à effectuer des recherches sur d'autres lois loufoques existantes, ou qui ont déjà existé, sur des malfaiteurs ayant commis des crimes peu communs. Malgré l'âge recommandé, je suggère à tous cette lecture divertissante. Elle plaira assurément à toute la famille. La seule chose qu'on puisse reprocher à ce livre, c'est qu'il soit beaucoup trop court!

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 Première visite à Montréal

- A ANDRÉ LEBLANC
 I COLLECTIF (PHOTOS)
 C MÉMOIRE D'IMAGES
 E LES 400 COUPS, 2017, 60 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 24,95 \$, COUV. RIGIDE

Sous-titré «1912. Le début d'un siècle», ce documentaire emprunte la forme d'un récit au «je», celui de la jeune Angélique qui arrive à Montréal et séjourne chez ses cousines avant d'entrer au couvent pour étudier la musique. Fille de la campagne, elle découvre divers aspects de la métropole : les gares, le port, les tramways, le canal de Lachine, les marchés, les parcs, le travail, les (rares) divertissements...

Les nombreuses photos d'archives sont reproduites soit dans les tons conventionnels de gris, de *jauni* ou de sépia, soit colorisées selon la méthode propre à cette collection «Mémoire d'images», c'est-à-dire l'application d'à-plats transparents de diverses teintes. Le découpage est cependant plus fin que dans la première édition d'*Arrivés à bon port* (2003). On aime ou on n'aime pas; l'effet général est souvent un assombrissement de l'image. En contrepartie, le procédé sert à mettre certains détails en évidence. Je préfère pour ma part les photos laissées «au naturel».

Au nombre des anecdotes visuelles, le défilé d'un cirque en visite à Montréal, éléphants et chameaux compris, le chemin de fer incliné et les cabines qui emmenaient les visiteurs au haut du mont Royal, dans l'axe de la rue Duluth, le scaphandrier à la Jules Verne s'appêtant à descendre dans les canalisations de l'aqueduc...

On se réjouit des pages finales auxquelles renvoient des notes abondantes, où l'auteur ajoute des détails qui auraient alourdi le texte de base, attribué par la convention narrative à une fille de douze ans.

DANIEL SERNINE

3 L'Expo 67

- A JOHANNE MERCIER
 I FRANÇOIS COUTURE, J.-F. VACHON
 C RACONTE-MOI
 E PETIT HOMME, 2017, 124 PAGES, [8 À 12 ANS], 10,95 \$

Le titre de la collection «Raconte-moi» ne relève pas du hasard. Dans le cas qui nous intéresse, c'est la grand-mère de la jeune Charlotte qui lui raconte l'été où, à 21 ans, elle fut hôtesse au pavillon du Québec (et, accessoirement, rencontra le jeune homme qui allait devenir son mari). Le dialogue entre la fillette et la grand-mère ponctuera le récit documentaire.

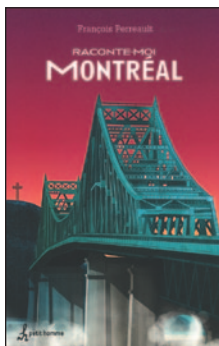
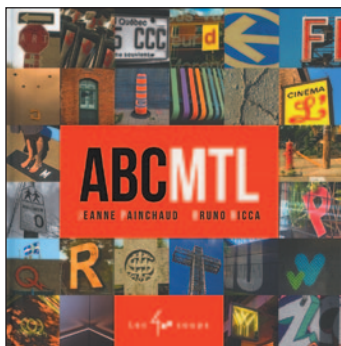
Johanne Mercier combine ici mémoire personnelle et recours à de riches sources documentaires, citées à la fin. Elle procède à un inventaire des pavillons les plus courus et des innovations qu'ils donnaient à voir. La forme anecdotique permet l'insertion d'abondantes parcelles d'information, toutefois on revient à une présentation plus structurée, mais pas moins captivante, rappelant à quel point le parcours vers l'inauguration fut une course contre la montre.

Une «visite» des pavillons américain et soviétique procure l'occasion d'une brève leçon historique sur la guerre froide et la course à la Lune. Des considérations socio-démographiques mettent la table pour une courte histoire de la Révolution tranquille et de la culture pop. Des données chiffrées s'insèrent avec aisance dans le récit (près d'un million de visiteurs les deux premiers jours) et le lecteur adulte pourra lui-même apprendre des choses (comme le fait que nos passeports jeunesse avaient coûté à nos parents l'équivalent de 215 \$ d'aujourd'hui).

Les illustrations de François Couture sont justes et adroitement exécutées. Les dix pages finales, hélas moins bien révisées que l'ensemble (trois erreurs factuelles en quatre pages), proposent une chronologie, un sommaire chiffré et d'intéressants «faits divers».

Au total, un très beau petit documentaire.

DANIEL SERNINE



4 ABCMTL

- (A) JEANNE PAINCHAUD
 (I) BRUNO RICCA (PHOTOS)
 (E) LES 400 COUPS, 2017, 72 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 24,95 \$

La couverture donne le ton : cet album se présente comme une mosaïque, un collage. Sur chaque double page, une demi-douzaine, plus souvent une dizaine de photos, emplissent l'espace, en plus du rectangle où un mot commençant par la lettre-vedette donne le thème. Un court texte flirte avec la forme du haïku, sans s'y astreindre. Tout comme les photos, ce texte oscille entre le descriptif et l'évocat, entre l'informatif et l'impressionniste. On peut croire qu'on y restera, dans l'impressionnisme, jusqu'à ce qu'on découvre – presque par hasard, car il n'y a ni pagination ni table des matières – ces trois pages vers la fin où de l'information factuelle est offerte pour chacun des vingt-six chapitres. Le Montréalais qui les lit ne peut s'empêcher de les croire destinés – au moins en partie – aux lecteurs européens que n'oublie jamais Les 400 coups.

Le choix des mots-vedettes s'avère intéressant, parfois prévisible, le plus souvent non (la neige est à C pour «chargement [de la neige]»). À O, on a les cônes orange, à U les escaliers extérieurs uniques à Montréal, tandis que X évoque les baisers qu'on s'échange volontiers à Montréal, semble-t-il. Pourquoi pas? Il y a bien, sur la couverture, le L du cinéma L'amour, ultime refuge du film porno sur grand écran – mais seul l'œil adulte relèvera ce détail.

J'ai aimé identifier les lieux, les murales, les étals du marché Jean-Talon, l'herbe vivace dans les fissures du trottoir. Malgré mes réserves sur certaines photos floues, j'ai aimé la fraîcheur de l'ensemble et le fait que, dans cet album imprimé en janvier 2017, les plus récentes photos remontaient à novembre ou décembre 2016.

DANIEL SERNINE

5 Montréal

- (A) FRANÇOIS PERREAULT
 (I) JOSÉE TELLIER, J.-F. VACHON
 (C) RACONTE-MOI
 (E) PETIT HOMME, 2017, 142 PAGES, [8 À 12 ANS], 10,95 \$

Pour donner une continuité à son récit documentaire, l'auteur recourt à l'artifice d'un garçon nommé Simon qui s'imagine en diverses incarnations de lui-même dans autant d'époques. Du bref séjour de Champlain sur la berge de l'île, au Montréal multiethnique de 2017, en passant par les émeutes contre la conscription de 1918 et la crise d'Octobre en 1970, François Perreault échantillonne des moments de l'histoire de la métropole, du point de vue d'un jeune témoin.

Ce procédé m'a paru plus ou moins pertinent, en plus d'être confondant pour des lecteurs chez qui les notions de chronologie historique sont lacunaires. Il s'ensuit une histoire en pointillé, pour ainsi dire, une juxtaposition d'esquisses parfois complexes (l'incendie du parlement de Montréal en 1849, et les événements y ayant mené). Comme les sauts temporels, d'un chapitre à l'autre, sont d'intervalles variables, on perd le fil des divers Simon, pour enfin se rendre compte que c'est sans importance.

La politique, la santé et la médecine, le travail et la pauvreté, les guerres et les émeutes, la peinture et la musique, le hockey bien entendu... Être un touche-à-tout a ses avantages mais comporte aussi des risques, comme celui d'inventer une langue, le «jordanien» (p. 123) dans les pages où Perreault rend l'hommage obligatoire au multiculturalisme.

Parmi la pile de nouveautés publiées dans la foulée du 375^e de Montréal, on ne peut pas dire que ce livre-ci se distingue.

DANIEL SERNINE

6 En route vers les étoiles

- (A) JEAN-PIERRE URBAIN
 (I) JACQUES GOLDSTYN
 (E) MULTIMONDES, 2016, 68 PAGES, 8 ANS ET PLUS 16,95 \$

Sous-titré «Construis ton propre vaisseau spatial», ce livre entraîne son lecteur dans une expédition emmenant des milliers de colons vers une planète extrasolaire, à bord de ce qu'on appelle en science-fiction un vaisseau-monde, le voyage devant se prolonger sur quelques générations. Le vaisseau doit en fait être un astéroïde évidé, représenté par une coque de noix dans le jeu de Jean-Pierre Urbain.

Curieux objet que cet *En route vers les étoiles*. Il pourrait figurer au rayon des documentaires, mais il comprend une bonne part de spéculation; le lecteur fera-t-il toujours la part entre le factuel et l'hypothétique? Il se présente aussi comme un livre d'activités, ou de bricolage, car il invite le jeune à refaire la démarche d'Urbain, avec des contenants prélevés du recyclage et des figurines venant de magasins à 1 \$. Certains passages évoquent l'œuvre de fiction, le texte devenant brièvement narratif.

Jean-Pierre Urbain vulgarise, entre autres, les notions d'échelle : échelle de temps, échelle de tailles (puisqu'on fonctionne avec des maquettes). Le livre oscille entre divers niveaux. Il fonctionne généralement dans le registre concret, précisant quel objet recyclé convient pour telle ou telle représentation, mais il s'aventure parfois du côté de la philosophie, offrant quelques pistes de réflexion intéressantes, ce qui nous permet au passage d'identifier l'auteur comme un utopiste, qui ne se laisse pas gêner par une contradiction occasionnelle.

DANIEL SERNINE